

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{mes}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an à L'ACLOT recevront le journal gratuitement jusqu'au dimanche 28 septembre prochain.

Au clocher.

La Saint Michel approche et, avec elle, « la fête à Nivelles ». Nous allons donc revoir l'antique procession, dont le mauvais temps a empêché, l'année dernière, la rentrée solennelle.

Jadis — nous avons déjà rappelé cette coutume — de nombreux Nivellois, qui ne pouvaient « faire le tour » en accompagnant le « corps saint », se rendaient au clocher et, de là haut, s'efforçaient d'apercevoir le char portant les reliques et de le suivre dans son itinéraire consacré. Et chaque fois qu'ils découvraient le cortège, la grosse cloche sonnait à toute volée et annonçait la bonne nouvelle aux Aclois demeurés dans les murs de la ville comme aux pèlerins escortant « Madame Sainte Gertrude ».

Aujourd'hui, la grosse cloche est encore mise plusieurs fois en branle pendant le parcours de la procession, mais elle sonne à intervalles réguliers et il ne se trouve plus de vigie pour signaler aux sonneurs l'apparition du cortège ; seuls, nous sommes restés fidèles, quelques camarades et nous, à ce pèlerinage annuel. Nous aimons d'ailleurs le clocher, où il nous arrive assez souvent d'aller passer quelques heures, et toujours nous emportons de cette visite une impression particulière et forte.

Avant de commencer l'ascension, il est de règle de passer par le « trou de Sainte Gertrude ». Chacun ici connaît cette petite chapelle, située presque au pied de la tour de Jean de Nivelles, à l'avant-corps de l'édifice, dont elle est une des parties les plus anciennes, et chacun y a passé, avec plus ou moins de foi, dans l'étroit espace laissé libre entre le mur et un pilier de pierre que la pratique, tant de fois répétée, de ce singulier usage a rendu lisse comme du marbre. Les personnes qui se trouvent en état de grâce peuvent seules, paraît-il, passer au trou de Sainte Gertrude : il nous est bien permis de déclarer que, s'il en est ainsi, nous avons la conscience fort seraine.

En quittant cette chapelle, il est convenable d'aller tout d'abord saluer Jean de Nivelles : on gravit donc les marches de pierre grise pratiquées à l'intérieur de la tour et que les siècles ont usées. Le visiteur qui se trouve pour la première fois en face du héros est toujours quelque peu désillusionné en voyant cette carcasse grossière, trouée par endroits, rapiécée par d'autres ; ce casque énorme, dont les proportions, vues de près, paraissent ridicules, cette barbe tortillée, dont les frisures rondes semblent avoir été appliquées une à une, et même l'aspect général de ce bonhomme, qui ne semble guère avoir mérité sa narquoise réputation. On s'en approche avec curiosité, on veut le toucher et l'on s'amuse, à la manière des enfants, à pousser le légendaire marteau, toujours immobile, et à faire tourner, du bout du doigt, le vieux jaquemart de cuivre, l'idole et l'orgueil des Aclois.

Car nous l'aimons tel qu'il est et nous ne pouvons nous faire à l'idée que l'on a donné son nom à ce nigaud fanfaron, qui, en pleine place publique, permet à son chien de ternir son blason.

On redescend, jusqu'à mi-chemin, l'escalier poussiéreux et l'on traverse un couloir conduisant à la grande tour. Voici les cloches, près desquelles on passe en gravissant des marches en bois, assez raides ; on distingue, dans la demi-obscurité qui les enveloppe, les inscriptions en relief dont elles sont couvertes (1) ; on s'arrête pour les contempler et si, tout à coup, ces masses sombres s'agitent pour annoncer quelque office, on est impressionné par les sons puissants et sourds qui en sortent et qui, remuant violemment l'air, semblent ébranler l'édifice.

Mais on arrive au « balcon » : les quatre panoramas que l'on y découvre sont splendides et ont chacun leur caractère ou plutôt leurs tons différents.

La note verte domine dans le premier qui s'offre à la vue et qui, de ce point, paraît être borné par le bois du *Sépulcre* ; la prairie de l'*Enfant Jésus* contribue surtout à donner un ton verdoyant à cette partie du tableau, qu'égayent encore les couleurs vives du pensionnat, du palais de justice, de l'école gardienne et du bouquet d'arbres de la Place Saint Paul. Les ateliers de La Métallurgique, la gare du Nord, Tinctoris et surtout la « Tourette Madame » (masquant une partie du point de vue) sont autant de taches sombres qui font encore mieux ressortir la note claire de l'ensemble.

Le côté voisin est vert aussi, mais d'un vert plus foncé, presque noir, grâce aux bois d'Arpe, de l'Hôpital et de la Houssière qui en forment le fond ; la rue de l'Ecole, dont on admire la ligne droite, l'Hospice et les beaux jardins de MM. de Burlet et Hennau en sont les points les plus remarquables.

En tournant du côté de Jean de Nivelles, on est frappé, tout d'abord, par les vastes proportions de la nouvelle salle de fêtes et par le charmant coup d'œil qu'offre la Dodaine, superbement encadrée par les grands arbres des allées et du boulevard. De ce côté, l'église Saint Nicolas, le couvent voisin, la petite tourelle de la maison occupée par M. Pirard, les jardins de MM. Huart et de Prella, rue de Mons, les volets verts de la demeure de M. Goffart, la prison, la ferme de Rognon et les campagnes jaunâtres de la chaussée de Charleroi attirent surtout le regard.

Voici maintenant un coin gris, un entassement de toits d'ardoises, dont le plus vaste ou plutôt le plus formidable est naturellement celui de la collégiale, monstre énorme qui repose à nos pieds, les bras en croix, comme figé dans cette attitude symbolique. Et l'on retrouve, groupés autour de lui, les derniers restes de la vieille ville, les ruelles d'autrefois, étroites et tortueuses, si bien que l'on est tenté de chercher du regard les murs qui semblent devoir emprisonner ces venelles ; mais l'œil est surpris de trouver, au lieu d'une enceinte fortifiée, une ville neuve derrière l'ancienne cité et il s'arrête sur la chapelle de l'école normale, sur la nouvelle église du Saint Sépulcre et sur les bâtisses toutes récentes du faubourg de Namur, dont la ligne rouge se perd, sans se rompre, dans les arbres de la chaussée. Pour peu d'ailleurs que l'on s'arrête à contempler cette partie de la ville, la fumée

(1) Ces inscriptions ont été reproduites dans l'*Aclois* des 2 et 9 décembre 1888.

de quelque train vient couper le paysage et en accentue la note moderne.

Mais nous nous sommes attardés et il est temps de continuer l'ascension ; la carcasse de la flèche se dresse, énorme et noire ; grimpons l'escalier de fer, muni d'une rampe, qui s'y trouve et qui devient, en s'élevant, de plus en plus raide. A chaque étage, des passerelles permettent au visiteur d'aller, sans danger aucun, s'accouder aux fenêtres et admirer le panorama, où l'on découvre toujours quelque point nouveau.

Aux étages inférieurs, on remarque, presque au pied de l'église, certains détails que la balustrade du balcon avait empêché d'observer ; c'est ainsi que l'on voit le kiosque de la Place, la « grande fontaine », l'obélisque, le charmant préau des cloîtres, la cure de Sainte Gertrude, les cours minuscules des maisons adossées à la collégiale et, entre autres, la cour du concierge de l'hôtel de ville. Vue du clocher, elle semble située au fond d'un puits et paraît être quelque sinistre oubliette ; mais les poules que l'on y aperçoit font vite passer cette impression, causée en partie par l'extrême délabrement de ce coin.

Ouf ! Nous voici, en bras de chemise (tant le passage est étroit), sur la dernière plate-forme ; admirons encore une fois le panorama, qui s'est de beaucoup élargi et redescendons les quelque cent mètres que nous avons gravis.

Excursion charmante, que bien des Nivellois ont faite, sans doute, mais dont beaucoup d'autres ne soupçonneraient même pas les attraits. G. WILLAME.

A DROITE & A GAUCHE.

A la bonne heure! — Nous avons reçu, en réponse à notre troisième concours littéraire, cinq pièces wallonnes dont voici les devises et les titres :

1. *In nerveux.* — Conseil aux d'jardins.

2. *Asprouvones toudis pou vir si...* — Enn' matinée de dimanche au villatche.

3. *In reveux.* — In f'sant m' barbe el 13 juillete 1890.

4. *In pecheu.* — Les pecheux nivelwés.

5. *Si non vero bene trovato.* — Enn' bonne farce.

Ce résultat est évidemment meilleur, quant au nombre, que celui du concours précédent, puisque les quatre objets de ce dernier n'ont amené que quatre pièces (une par objet), tandis que la seule question posée cette fois produit cinq réponses.

Les concurrents ont-ils été, alléchés par la rareté bibliographique que M. l'abbé Renard a bien voulu mettre à notre disposition ?

Ou bien doit-on voir dans ce résultat — vraiment satisfaisant — l'indice, non d'un réveil — hélas ! — mais d'un éveil littéraire ?

C'est ce qu'une prochaine expérience ne tardera pas à démontrer.

Nous sommes heureux de féliciter M. Nicolas Paternotte du brillant succès qu'il vient encore de remporter à l'Exposition de Liège, où le jury lui a décerné la MÉDAILLE D'OR pour ses artistiques tableaux en cheveux.

Une bonne nouvelle. — Le coq du clocher recommencera bientôt à tourner « au gré des vents » : il sera procédé, demain, à l'ouverture des soumissions pour l'entreprise des travaux de réparations. Combien de torticolis les curieux vont contracter en suivant cet intéressant travail !

Nous apprenons, par la *Gazette de Nivelles* de dimanche dernier, que la nouvelle église destinée à remplacer celle du St Sépulcre sera consacrée à Notre-Dame.

Il est à prévoir que le public ne se familiarisera pas facilement avec cette dénomination et que bien longtemps après que l'ancienne église aura disparu, la nouvelle restera l'église du Splatek pour bien des gens.

A chaque instant, on peut voir le parapet du pont de la rue S^{te} Anne couvert d'enfants de tout âge, qui s'y livrent à des exercices de haute acrobatie; tantôt ils s'amuse à circuler d'un bout à l'autre de la pierre en se suspendant par les mains; tantôt ils se laissent descendre le long de deux consoles en pierre où ils se placent souvent à plusieurs sur un espace de quelques pieds carrés; ou bien encore, debout sur ce parapet, lisse et glissant, ils lancent des pierres dans les carreaux d'une propriété voisine, actuellement innocuée.

Enseigne d'une maison sise à Ottignies à front de la grand'route du village à la station :

CAFÉ

TENU PAR NICOLAS ROMAIN MARÉCHAL-FERRANT DIPLOMÉ
MARÉCHALERIE, ANATOMIE
PHYSIOLOGIE NORMALE ET PATHOLOGIQUE.

Boîte du Journal.

A l'homme juste. — Comment, Monsieur le puriste, c'est vous qui nous envoyez pareille fantaisie! Si nous l'avions publiée de notre chef, ne nous auriez-vous pas donné sur les ongles? En vérité, il doit être écrit quelque part que nous ne nous entendons jamais. STOISY.

Actes officiels.

Par arrêté royal du 27 août 1890, M. Emile Semal, industriel à Nivelles, est nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Nous présentons toutes nos félicitations au nouveau chevalier.

Un arrêté royal du 25 août 1890 approuve, sous réserves, des délibérations du conseil communal de Nivelles adoptant un plan d'alignement d'une rue à ouvrir entre les routes de Nivelles à Namur et de Nivelles à Bruxelles. Le même arrêté autorise l'acquisition, au besoin par voie d'expropriation pour cause d'utilité publique, des terrains nécessaires à l'exécution du dit plan.

Par arrêté ministériel du 27 août 1890, le premier prix pour le concours en composition française des élèves de la rhétorique latine est décerné à M. Adolphe Lebrun, de Nivelles, élève de l'Athénée royal de Louvain.

Par arrêté ministériel du 28 août 1890, le 3^e accessit pour le concours en mathématiques des élèves de la rhétorique latine (section A, D), est décerné à M. Ernest Declercq, de Nivelles, élève du collège communal de Nivelles.

M. Declercq a obtenu 77 points sur 100.
Bravo, Kwek!

Par arrêté ministériel du 29 août 1890, le 1^{er} accessit pour le concours en sciences naturelles des élèves de la seconde latine (section B) est décernée à M. Arthur Colinet, de Soignies, élève du collège communal de Nivelles.

Nous présentons nos vives félicitations aux lauréats et à leurs excellents professeurs, MM. Simon et A. Buisseret.

El coin du Martchi.

(SUITE EYE FI).

Dins ç' sôrdte dé dgins là comme dins l'-z-autes, il a des bou éyé des mauvais menatches; si d'a pus d' mauvais qué d' bôts, c'est pa' ç' que les soris dansont souvint dins l'armwêre éyé qu' l'homme bwet fait-à-fait l' pau d' liards qu' sait ramasser. Commint vouîr qu'el feumme d'in vûdrou pou alver ses effants éyé tni s' maiso proppé av' in albran pareie dins les pids? Co bi n' heureux quand elle né fait ni l' même què l' feumme *Moraie*, l'harniqueux qui dmerou au faubourg de Mons, in face de Vwéturon : l'abourd qu'es-n-homme rintrou avé s' clique, seur et certain qu'enne dêmi-heure après elle astou arindgée comme li; il est vrai d' dire étou qu'elle perdou quèdfwé l'avance; adon, ç'astou l' tour *Moraie* à caché de l' rattraper éyé quand i stinne au même point tous les deux, el bal counminchou d'jusqu'à ç' qu' i seuchonsse escrans : in coup qu'el paix astou fette, i gobinent chaque enne coupe d'œufs éyé i stinne effaits d' leu clique. Sapré *Moraie*! Il a bi des dgins qui s' rappèlont d' li, ri d'aute qué pou l'avwèr vu à messe avé s' patlotte éyé s' barrette!

Prénoms nivellois et leurs diminutifs.

NOMENCLATURE FRANÇAISE-WALLONNE (SUITE).

B.

Balbine,
Balhasar,
Baptiste,
Barbe,
Barthélémy,

Bauduin,
Basile,
Béatrix,
Benoit,
Benoite,
Bernard,
Bernadine,
Blaise,

Caroline,
Catherine,
Cécile,
Célestin,
Charles,
Charlot,
Charlotte,
Christian,
Christine,
Clémence,
Clément,
Clémentine,
Conrad, Conrad,
Constantin,
Cornélie,
Cornélie,
COURONNÉ,
Crépin,

Daniel,
David,
Denis,
Désiré,
Désirée,
Dieudonné,
Dieudonné,
Dominique,
Donat,
Dorothée.

Edouard,
Éléonore,
Elisa,
Elisabeth,
Elixe,
Eloi,
Emile,
Emilie, Emilia,
Emmanuel,
Ernest,
Etienne,
Eugène,
Eugénie,
Eulalie,
Euphémie,
Euphrasie,
Evariste,

Babline. (4)
Baba.
Baisse, Tiche, Titise.
Bârre.
Barthélémy, Bartholomé, Lomé, Barthol.

Baud'uin, Baudu.
Basile. (Lourd Basile?)
Béatrice.
Benwet.
Bénwette.
Bernârd.
Bernârdine, Didine, Nârdine.
Blaisse.

C.

Caroline, Line, Lilie.
Cath'rine, Trine, Titine, Trinette.
Cicile.
Céstin, Césesse.
Châles, Chachâle.
Chârlot, Taïo, Lalo, Lolomme.
Chârlotte, Lolotte.
Christianne.
Christine.
Clémence, Mamence.
Clément, Menment, Clément.
Meutine.
Couvâil, Conérade.
Constant, Tautan, Tintin.
Cornélie, Cournélie, Cornélie.
Cournélie.
Quené, Néné.
Crépin.

D.

Daniel, Nelle.
Davitt.
Denis.
Ziré, l'Ze, Zit.
Zirée.
Dieudonné, Donné.
Donnée.
Dominique.
Dônât.
Théye.

E.

Douard, Ed'wèrd.
Nonore.
Lisa.
Babeth, Beth, Liebeth, Zabeth.
Élise.
Éluwé.
Mile, Mimile.
Milie.
Manuel, Manu.
Nesse, Nèresse, Nèiet.
Estienne, Stienne.
Ugène, Gène, Gégène, Pingène.
Gène, Ninie.
Lalie.
Phémie.
Phrasie.
Varisse. (A continuer.)

(4) S'emploie dans le *v'vasi* suivant :
Bonne S^{te} Babline, donnez bi à bwere éyé à mindgi à tous les ciens qui n'ont ni l'coratche dé travail.

Mi, l' déni Aclot qu' dj'ai counneu qui d'allou dins les rues avé n' bleuse barrette, ç'a sté l'vi Chéchél; mais dins l' temps, i paraît qu' n' vyou qu'ça... Qué volez? El moude passe là d' dins comme d' dins aut' chouse : o n' vwé bi presque pu pou d' coumère avé des pêlisses, qué ç'astou si facile pou d'aller au martchi éyé fé les commissions!

Rossignol, li (d'in v' dâ co iun d' coin du martchi), il avou toudi d'su s' tresse enne grande casquette dé cur d'enne si drolle dé fourme qu'o n' s'arou n' m'ieu l'ermette qu'à in tchapia d'évêque; sans compter qu'elle erlujou t'aussi fourt, mais d'in aute sôrdte dé lusse, vu qu' i stou toudi nwèr de telcherbon d'jusqu'à dins s' visatche.

Ça n' l'impêchou n' d'avwé toudi l' langue à la bouche quand i stou au coin avé ses counarades : il avou *Gendarme*, qui a sté pu tard à l'estation (éiusqu' i m' chenne qué dj' l'intinds co crii : « Les voyageurs pou Manache »); el vi David, qui raccommou l'z-hourloches éyé qui avou n' belle grande barbe griche (même qu' i d'allou poser pou l' barbe au peintre Phlipkin) (1), sans compter n' binde d'aut' gajards qué leu n' m'escape pou l' moumint.

Eyé tout ça menou des vies qu'il avou à d'avwé

(1) C'est lui, parait-il, qui a posé pour le personnage d'Abraham, dans le tableau : Le sacrifice d'Abraham, placé à la collégiale.

Variétés.

LES GÉANTS DE NIVELLES.

Les géants légendaires ayant obtenu récemment à Bruxelles, puis à Lille, un très-grand succès, nous pensons que nos lecteurs nous sauront gré de consacrer des notices à tous ces grands personnages, au fur et à mesure que nous aurons pu recueillir, à bonnes sources, les renseignements nécessaires à ce travail.

Nous commençons aujourd'hui par ceux de Nivelles (Belgique).

Ces géants sont au nombre de trois : le père, la mère et leur enfant.

Comme cela est arrivé trop souvent dans les bureaux de l'Etat-civil, leur nom de famille a été orthographié de différentes manières dans les écrits que nous avons consultés.

On y trouve, en effet : *Largaïon, L'Argayon, L'Argaïon, l'Agâion* et même *l'Agâon*.

D'ailleurs, ce nom, quelle qu'en soit l'orthographe, paraît signifier, comme *Gayant* à Douai, simplement *Géant*. A l'appui de cette assertion, nous devons dire qu'à Nivelles la rue du *Géant* (ainsi appelée parce qu'autrefois les Géants et tout le matériel de l'*om-megang*, ou procession, y étaient remisés), est encore appelée populairement rue de l'*Argayon*.

La taille de l'*Argayon* et celle de sa femme l'*Argayonne*, est de cinq mètres; celle de leur fils *Lolo* est de deux mètres et demi, ce qui est assez gentil pour un enfant buvant du *lolo*, car c'est de là, sans doute, que provient son joli nom.

Afin de leur faire bonne figure au *Cortège des Géants et des Légendes populaires de Bruxelles*, le 23 juillet 1890, on les a tous les trois habillés à neuf.

L'*Argayon* avait un jupon de velours noir, un manteau de même étoffe avec boutons et galons d'or; il portait une large cravate blanche; à sa ceinture, qui est en cuir, était suspendu son grand sabre. — Il a fallu quatre-vingt mètres d'étoffe pour confectionner son vêtement.

L'*Argayonne* avait un corsage en velours rouge garni de satin blanc, avec manches bouffantes; elle portait un collier de perles resplendissantes, et était très décolletée. — Soixante mètres d'étoffe ont à peine suffi pour faire son costume.

Lolo était vêtu d'une robe Pompadour, d'un tablier blanc et d'un bourrelet bleu.

Ces costumes ont été faits d'après des gravures de modes des XV^e et XVI^e siècles.

A Bruxelles, ces géants étaient accompagnés, comme ils le sont toujours dans leurs promenades, du *cheval Godet*.

Ce cheval, dans *les Aventures de Jean d' Nivelles et fils de s' père*, poème épique en douze chants (rien

peu : tous les djous, recta, il avou là des capougnades à n'in ni fini ou bi, quand i stinnet tranquie, i parlinne intré ieuus — su in ton qu'il avou pou cwère qu' i chakinnent — du déni jug'mint au grand tribunal ou bi au tribunal des canaies; i-z-interperdinnet même d'autes affaires qué ça éyé i d'a in coup ieu deux qu'ont manqué d' s'impougnî pa' ç' qué iun d'zou qu' i n'avou pou d' bon Dieu éyé l'aute pré-tindou qu' i d'avou iun.

Les femmes n'astinnent ni les moins acharnées dins toutes ces affaires là : il avou l'cienne qu'o-n-appèlou *Jules Coco* éyé qui stou toudi là avé s' grosse capotine dé bleuse estoiffe dé Nivelles, enne sandrinette dé coton sans bindes éyé... n' grosse pupe dins s' bouche!

Il avou étou *Godfrine*, qui stou sêche comme in eskette éyé poussive qu'o n'el sarou iesse pu fourt : in djou, il avou in assemblée au Poc-Sâl pou les *dwets* qu'o pârlou d' mette su l' grain (même qué M. Lé Hardy d' Beaulieu a vnu dire es mot); ç'a fait qu' èyé tous les coins du martchi in révolution : i s' sont présintés pou d'aller ascouter; mais comme el police èn' les a ni léf intrer, il ont fait leu-n-assemblée à ieuus dédins l' rue. Vos vyi ça dédici : les feummes surtout s' desmènnent comme el diâle dins l' eau bémite éyé *Godfrine* co pire qué l'-z-autes; elle s'a même si bi fait l' marqui qu' i leu tout d' suite enne tchanson là dsu éyé qu' bramin d'-z-années après o l' s'vou co in tchantant

que ça!) de l'abbé Renard, où ses exploits fameux sont spirituellement relatés, ce cheval, disons-nous, est un animal en chair, en os, en crin, etc., très vigoureux.

En réalité, il se compose d'une carcasse en bois avec crinière et queue postiches; à sa tête sont attachés deux énormes grelots; sa selle est en étoffe bleue et rouge brodée en or; l'étoffe brune qui recouvre la carcasse est bordée d'une frange tricolore.

Le cavalier qui le monte, pardon! qui le traverse (un trou est pratiqué à cet effet, dans la carcasse), est vêtu d'une courte vareuse rouge avec poches et col d'astrakan et boutons dorés. Il est coiffé d'un casque doré avec panache noir, et armé d'un fouet. Sa mission est de maintenir la foule à une distance respectueuse des géants, en donnant des ruades et en faisant claquer son fouet.

Que signifie ce nom: *Godet*? Personne n'a su nous le dire. Cela paraît être une forme particulière de *Godin*, nom donné dans d'autres parties de la Belgique, notamment à Malines, à tout cheval de même nature, c'est-à-dire en bois ou en osier. Le mot *godin* signifiait autrefois *joli*, *mignon*. Il suivrait de là que *Godet* serait un joli petit cheval. Nous qui l'avons vu si gentiment caracolier au cortège de Bruxelles, nous n'y contredirons certainement pas.

Jadis, c'est-à-dire, antérieurement à l'année 1526, puisqu'il résulte des comptes de la commune qu'à cette époque, ils ont été l'objet d'une dépense pour les remettre à point, jadis les géants prenaient part, ainsi que *Godet*, un *Bayard* (grand cheval), une *licorne*, un *aigle*, un *chameau* et des chars allégoriques, à la kermesse et figuraient à la procession de Sainte-Gertrude, patronne de la ville, qui subsiste encore.

Au XVIII^e siècle, la *licorne*, l'*aigle* et le *chameau* ne sortaient plus qu'en temps de jubilé, et, dès l'année 1786, par ordre du Gouvernement autrichien, les géants, le cheval *Godet*, etc., ont été exclus de la procession. M^{rs} Tarlier et Wauters, dans leur ouvrage intitulé: *Géographie et histoire des communes belges*, disent même que tout a été vu le 26 mai 1786.

Mais les Géants, comme le phénix, ont sans doute la faculté de renaitre de leurs cendres, puisqu'on a revu dans notre siècle ceux de Nivelles dans maints cortèges. Si, à partir de 1853 ou 1854, on leur a de nouveau interdit les promenades, c'est que dans le cortège de cette dernière année, les porteurs de l'*Argayon* ont eu la maladresse de le laisser tomber dans la Thines, rivière qui traverse la ville.

A tout péché, miséricorde. Depuis 1878, les Géants et leur fidèle compagnon *Godet* sont, de temps à autres, autorisés à figurer dans des cortèges dont la composition est laissée à l'inspiration des organisateurs et toujours les Nivellois ou *Actots* (1) comme on dit familièrement, les revoient avec le plus grand plaisir.

pou l' fé biski :

- Sans Godfrine,
- Sans Godfrine,
- O-n'arou rhuissi l' farine. »

Elle est moôrte, avé tout ça; mais ça n' fait ri, s' garçon viffe co èyè avé n' femme d'ord' comme il a, i va vir es petite famiè s'alver toute seule èyè pousser comme des tchampions.

Parlant d' tchampions, djé roublious *Riche Payen* qui d'allou dé ramasser dins les bos d' sapins èyè qui criou in rintrant dins l' ville :

- Champions rouches
- Pour les mouches ! »

C'astou co iun qui avou des contes comme si ç'arou sté des paroles; là iun des rébus qu'i dzou toudi quand il avou n' petite chique : « Riche, ç'a toudi sté » in brave homme; i n'a jamé fait d'el peine à persône; » i n'arou jamé mi in esplinke dins les pids d'enne » saki pou li fé d'el peine, ni battu nerri : n'a poté d'avance à s' batte. »

D'ailleurs, c'est tous lourds contes d'ainsi qu' vos intindi in passant dlé ces dgins là : i d'avou in coup deux qui travaissent co à l'habitude, au coin du martchî, avé leus deux mains dins leus poches : l'a-n-in coup, iun dit à l'aut', qui avou asprouvé, dins l' temps, d'apprende el mesti d' ménusier :

- « Volez m'interprinde enne bésogne ! »
- « Quéé bésogné, hon ? »

Aussi, avait-on l'intention de le recevoir gaiement lorsqu'ils reviendraient des fêtes jubilaires de Bruxelles et un article, à ce sujet, a paru dans l'*Actot*, spirituel petit journal dont M. Georges Willame, à qui nous sommes redevable de la plupart des renseignements qui nous ont permis d'écrire la présente notice, est l'un des rédacteurs. Malheureusement, ce projet n'a pu être réalisé, attendu que pendant le parcours du cortège, l'*Argayonne* a perdu la tête, ce qui d'ailleurs est également arrivé à la femme de *Brabo*, le vainqueur d'*Antigon*, géant d'Anvers. Preuve nouvelle, hélas! que les grands, pas plus que les petits, ne sont exempts des vicissitudes humaines.

Il existe, au *Musée archéologique* de Nivelles, une planche assez curieuse, au crayon, représentant la « rentrée solennelle de la Procession de madame Gertrude, à Nivelles, avant la suppression de très-noble et très-illustre chapitre (2). En tête, précédant le clergé et le char de Ste-Gertrude, viennent l'*Argayon*, l'*Argayonne*, *Lolo* et *Godet*.

À part cela, les géants nivellois n'ont guère eu, jusqu'ici, à se louer des éditeurs de publications illustrées. Leurs portraits, placés à la page 126 du poème de *Jean de Nivelles* ne leur ressemblent pas; nous ne les avons vu figurer sur aucun des nombreux journaux et prospectus vendus à Bruxelles à l'occasion dudit cortège, et le journal *L'illustration* du 2 août 1890, dont la première page est consacrée à la représentation de cette partie des fêtes jubilaires, ne montre que l'*Argayon* et son aimable épouse. Si *Lolo* et *Godet*, en voyant cette omission, n'ont pas pesté, on ne peut que les féliciter de leur bon caractère.

A. DESHOUSSEAUX.

(*Moniteur de l'Épargne et du Travail*, 1^{er} au 15 septembre 1890.)

(1) « Actot ne s'écrit-il pas avec deux c? — Nous ouvrons la géographie et histoire des communes belges, par Tarlier et Wauters et nous voyons, p. 168 de l'histoire de Nivelles : « Les Nivellois ont le sobriquet d'*a claus*, duquel on donne cette explication plaisante : les portes de la ville étaient jadis si mal entretenues, que les gondés et les verrous ne tenaient plus. Une troupe ennemie s'étant montrée dans le voisinage, on voulut, mais en vain, les fermer, et voilà nos bourgeois qui parcourent la ville en criant à tue-tête : *A claus! à claus!* (aux clous! aux clous!) » — Pour nous, c'est l'orthographe phonétique que nous avons adoptée et que s'ont d'autres, d'ailleurs, adoptée avant nous. » *L'Actot* du 2 septembre 1888.

(2) Loi du 5 frimaire an VI. — 29 novembre 1797.

Bibliographie.

Le *Jodoignois* vient de terminer la publication, en feuilleton, d'une nouvelle pièce en un acte due à la plume de M. Ed. Etienne. *Nos marians Cadé, scènes populaires tremblées de couplets*, fait suite à la spirituelle comédie, du même auteur; *On pûd dins le stréture*; ces scènes sont pleines de verve et de naturel, le dialogue est alerte et soutenu; enfin M. Etienne a eu le bon goût de choisir les couplets chantés à la noce dans le vieux répertoire des environs de Jodoigne.

Au point de vue de la langue, cette œuvre a une grande valeur par le nombre d'expressions ou *r'vazis* que l'auteur a fait entrer à profusion dans ses scènes.

Nous rappelons à nos lecteurs que la comédie, *On pûd dins le stréture*, est en vente à Nivelles, chez M. Cuisenaire, au prix de fr. 1.30.

— « Pou m' fé n' couvierte pou m' pot à l' soupe. »
— « Est-ce qué vos pinsez qué dj' va m' destrure à studii pou fé vo couvierte? »

S'i n'a ni à tchèr mourt d'intinde des affaires pareies! In aut' coup, iun d' ces gaiards-là pourtout les paquets d'in wéyagueur qui stou v'nu à l' ville :

— Dé où ç' qué vous êtes, hon, vous, Moncien? »
qu' i li d'mande d'ainsi.

— « Je suis Français, » qu' l'aut' li respond.
— « T'abourd, vos counnichi bi m' cousin Djoseuf. »
— « Où est-il, votre cousin? »
— « In France, da? »
— « Mais où, en France? »

— « Bi, nom dé domme, demandin' mé à mi qué no squez vos volez à Nivelles, djé vos l' dirai tout d' suite! »

O pâle qu'il a trop d'escoles èyè qu' ça n' vaut ri ci, qu' ça n' vaut ri là; mais dj' vu toudi dire qué s'il avou ieu à Nivelles, du temps passé, ri qu'in escole gardienne comme il a à ç' te heure, dangèreux qu'o-n-àrou ni ieu vu tant d' coins du martchî qu'o-n-a vu. Wéti pourtant l'heure d'aujourd'hu: toutes ces vyés biesses-là sont moôrtes; dé vyî, dins l' djouneesse, pou l' zes rimplacer?

Etou, quand dj' passe delé in escole, djé su toudi presse à saki ni casquette dju d'em' tiesse, comme o l' sake pa dvant in égliche. Stroy.

ÉNIGME.

Ainsi qu'un long serpent je traîne
Mon corps à replis tortueux;
Je suis si peu respectueux
Que j'enchaînerais une reine;
Le jour, je me tiens dans mes trous,
Et la nuit je les quitte tous.

La solution de la charade de notre dernier n^o est: FLOTTABLE. Ont deviné: Toloretta for ever! — TOTOR EL CHOUAQUE ET TATI L' PERRICQ. (El vi major n'est pou ri là d'ins, coumarades, èyè c'est mi de cause si vos n'avez ni sté dsu l'*Actot* dimanche passé. Qué volez? Il a des coups qué dj' su si bi inlarfouî dins mes papis qu'enne vatche n'ertrouverrou ni s' via. Mais dj' em' va drouvi l'y... èyè l' bou. Sans rancune, ainsî.) Stroy.

A la *fidèle Nivelloise*. — En vérité, je ne soupçonne pas qui vous êtes et mes souvenirs, que j'ai fouillés, ne m'ont absolument rien appris. Merci pour les choses aimables que vous voulez bien me dire. S.

ÉTAT-CIVIL DE NIVELLES DU 30 AOUT AU 6 SEPTEMBRE 1890.

NAISSANCES. — Fernand-Adhémar-Louis-Gh. Detraux. — Charles-Joseph-Laurent-Gh. Gossieau. — Jeanne-Elise-Marie-Gh. Harcq. — Anna-Maria-Stéphanie-Gh. Abels. MARIAGE. — Charles-Augustin Gueury, 38 ans, employé avec Marie-Louise Verelst, 44 ans, sans profession.

CHALET DE LA DODAINÉ.

GAUFRES tous les dimanches.
Bières de Diest, Peeterman et Lambic en bouteilles. — Faro et bière brune.

HAUTAIN FRÈRES,

FAUBOURG DE MONS, NIVELLES.

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines, etc., etc. et syphons; le tout provenant des meilleures fabriques.

PARAITRA PROCHAINEMENT :

El Rouse dé Sainte Ernelle,

drame (!) wallon, par Georges WILLAME.

Prix par souscription : fr. 4.00.

Prix en librairie : » 1.25.

On souscrit chez M. AD. MERTENS, éditeur, 12, rue d'Or, à Bruxelles, ou chez l'auteur, 77, rue de Charleroi, à Nivelles.

PAILLE à vendre, en détail,

à 13 centimes la botte, chez V. BERNIER, boulevard des Archers, Nivelles.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET,

Grand'Place, 17, NIVELLES.

SAISON D'ÉTÉ 1890.

Pardessus demi-saison	depuis frs 14,75
Costumes pour hommes	» » 12,00
» » enfants	» » 3,75
Pantalons	» » 4,75
Gilets fantaisie	» » 5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

EDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 48.

Étude de Maître CASTELAIN, notaire à Nivelles.

A vendre de la main à la main :

Une belle Maison de Maître

située **rue de Soignies à Nivelles**, comprenant au rez-de-chaussée 2 salons et salle à manger très bien décorés, antichambres, cuisine, laverie et office ; au 1^{er} étage, 7 chambres et cabinet d'aisance ; au second, six pièces et 3 mansardes pour domestiques ; grand escalier et deux escaliers de service, vastes greniers et caves à provisions et à vins avec nombreux caveaux, cour, jardin d'agrément au fond duquel se trouvent de vastes dépendances ayant accès dans l'impasse Bléval par une porte cochère et se composant de buanderie, remises, salle de bain, caves à charbon et à provisions, citerne à eau de pluie. L'eau de la ville et le gaz y sont installés.

Pour visiter cette propriété et obtenir tous renseignements, s'adresser au dit Notaire.

A Vendre :

JOLIES MAISONS OUVRIÈRES

de bon rapport, avec jardin, sises au centre de la ville. — Grandes facilités de paiement. S'adresser au dit notaire.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

Un bloc de Terrains à Bâti,

situés à Nivelles, avenue du *Moulin Delfosse*, d'une contenance superficielle de **83 ares 40 centiares**.

Pour les conditions, s'adresser audit notaire.

Étude de Maître A. DELBRUYERE, notaire à Nivelles.

A LOUER

Une Maison avec Jardin,

sise rue Gillard-Heppe, à Nivelles, occupée antérieurement par M. Verelst.

Jouissance immédiate.

Pour les conditions, s'adresser en l'Étude du dit notaire. (91)

FRÉDÉRIC WILLAME,

Rue de Bruxelles à Nivelles.

BANQUE & RECouvreMENTS
VENTE ET ACHAT DE FONDS PUBLICS
COURTAGE : Un franc par mille.

AGENCE PRINCIPALE de la C^e belge des « PROPRIÉTAIRES RÉUNIS », pour l'assurance à primes contre l'incendie. (129)

BONS ET BEAUX RAISINS

à vendre, à des prix très modérés, chez Jules ERNAELSTEEN, près du bassin de natation (avenue du moulin Delfosse). (134)

H. WERS & J. PEETERS

AGENTS DE CHANGE ET CHANGEURS

134, Boulevard Anspach, 134, BRUXELLES.

Change et fonds publics — Ordres de Bourse — Commission 1 franc par 1000 — Renseignements gratuits sur toutes les valeurs.

Encaissement sans frais de tous coupons belges et étrangers.

Correspondants à : Paris, Berlin, Londres, Amsterdam. (128)

JULES DECLERQ,

PÂTISSIER-CONFISEUR-GLACIER,

27, rue de Mons, 27, Nivelles. (133)

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles. (120)

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

VÉRITABLE QUETSCH DU LUXEMBOURG.

BITTER 1^{re} QUALITÉ, A 1,60 LE LITRE.

Champagne de toutes marques. (56)

CHOCOLAT.

De tous les aliments, celui qui se prête le mieux aux falsifications, c'est le CHOCOLAT. Aussi, si vous êtes soucieux de votre santé, vous n'emploierez plus que les marques :

PELERIN, RUELLE & C^{ie}

dont la pureté est garantie par la maison.

Enveloppe rouge, les 500 grammes, fr.	1,60
» verte, » » » » »	1,75
» mauve, » » » » »	2,00
» blanche, » » » » »	2,50
Boîte brune, » » » » »	1,75
» mauve, » » » » »	2,00
» blanche, » » » » »	2,50
» avec ruban, » » » » »	3,00

Pour les enfants, demandez le chocolat du « *Bataillon Scolaire* », à 50 c^m la tablette de 125 grammes.

N. B. — Tous les chocolats que nous recommandons portent notre marque.

Dépôt chez **Hancart-Grégoire, 7, rue de Mons, 7, à Nivelles.** (76)

Dépôt de paillassons de toutes dimensions à des prix exceptionnellement avantageux.

R. LECOMTE-CASTELLE

TAPISSIER-GARNISSEUR

7, rue de Soignies, Nivelles.



Papiers peints, tapis de pieds et de tables, rideaux, stores, toiles américaines, linoléum et cuirs cirés.

Accessoires pour tout ce qui concerne la garniture.

Spécialité

DE

CHAMBRES FUNÈBRES

Élegante légère solide

CHAISE

VIENNOISE

Prix : 6 FRANCS. (93)

A L'ABONDANCE

PÂTISSERIE CONFISERIE.

Grande spécialité d'articles chocolat, crème et sucreries pour revendeurs. — Gros et détail.

LOUIS HANCART-GRÉGOIRE

Rue de Mons, 7, Nivelles.

Chocolat de l'Union des pâtissiers et de toutes marques — Fabrique de couques Dinant et Rheims — Dragées pour baptêmes — Cartonnages — Tartes, tourtes, gâteaux, pièces montées — Biscuits anglais, comestibles, etc. (84)

LAMBERT JOSEPH, boucher

(CAFÉ-RESTAURANT)

rue Ste-Anne, Nivelles.

Tous les dimanches et lundis **tête de veau à la vinaigrette**. Envoi à domicile sur commande. (151)

HOLOFFE-DUBOIS

MAÇON-ENTREPRENEUR

Boulevard des Arbalétriers, Nivelles.

CARREAUX ET PAVÉS CÉRAMIQUES pour cours, cuisines, porches, trottoirs, écuries, etc.

Pavés en grés de Loupoigne.

BRIQUES, BRIQUETTES, CARREAUX, ETC., DE BOOM ET D'HENNUTÈRES.

BRIQUES DE TUBIZE POUR PAREMENTS.

BRIQUES RÉFRACTAIRES.

CHAUX-CIMENTS, PLÂTRES & POILS BATTUS.

Pavements en ciment comprimé.

Tuyaux, Coudes, Embranchements, Syphons, Vases de latrine en grés vernissés. (108)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Madame C. BOGAERTS,

32, RUE DU MIDI, 32, CAFÉ DE L'UNION, — BRUXELLES. —

CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX. (122)

L. COLINET & J. THEYS

MAÎTRES DE CARRIÈRES

A FELUY-ARQUENNES.



Spécialité de Monuments funéraires en tous genres

Grilles d'entourage, Cercueils de famille,

CROIX MORTUAIRE DEPUIS 50 FRANCS, ETC.

Bureaux : 65, Grand'Place, à NIVELLES. (83)

JOSEPH ALBERTELLA

VITRIER-ENCADREUR

Ancien chef ouvrier de François Schwarz RUE DE BRUXELLES, 49, NIVELLES.

Magasin de glaces argentées, étamées et pour vitrage. — Vitraux d'églises, de salons, de bureaux, etc. — Verres mousselines, encadrements de tous genres. — Entrepris de serres et toitures vitrées. — Panes en verre, mastic.

Travail soigné. — Prix modéré. (116)

A. LEFEBVRE-DELMELLE

RUE DE NAMUR, 30, NIVELLES.

Porcelaines, faïences belges, françaises et anglaises — Cristal uni, gravé et taillé — Demi-cristal — Gobeletterie commune — Poterie — Lampes et suspensions — Bougies.

Grand choix de fantaisies. (127)

La maison avec écurie

occupée par J.-B. Vanderbeck, boulevard de l'Hôpital, ainsi que PLUSIEURS PETITES MAISONS dans l'impasse, sont à louer.

S'adresser rue des Canoniers, 2.

A vendre d'occasion, un vélocipède neuf, monté sur billes. — Prix modéré. S'adresser chez M. Jules ROUSSEAU, rue de Namur, 48, Nivelles.

CORSETS SUR MESURE.

Dessart-Hauchamps, rue de Soignies, (en face de la rue du Béguinage). (77)

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER